

Par Marguerite
Robelin

Gilbert Canaméras : tout feu, tout flamme

Décédé en juin dernier, à l'âge de 74 ans, après un courageux combat contre la maladie, Gilbert Canaméras laisse derrière lui des associations professionnelles qu'il a contribué à fortifier et des engagements qui perdurent, car poursuivis par d'autres à sa suite. *Atout Risk Manager*, la revue qu'il a fondée, lui rend un hommage à sa hauteur, élevé.



Des bouquets de fleurs par dizaines. Ce 21 juin 2024, lors des funérailles de Gilbert Canaméras, décédé le 11 juin, « les hommages ont afflué de partout », se souvient Bénédicte Huot de Luze, déléguée générale de l'Amrae lorsqu'il en était président, rappelant à quel point « tout le monde appréciait Gilbert ». Il est des signes, des symboles qui ne trompent pas. Et même s'il est « difficile de "délimiter" cet homme d'action qui ne s'arrêtait jamais », il est pourtant des termes qui reviennent dans toutes les bouches dès que l'on évoque sa mémoire.

C'est d'abord un portrait de l'homme qui se dessine au fil des échanges. « Immensément généreux et chaleureux, d'une grande bienveillance, aimant la vie et les personnes qu'il rencontrait, un bon vivant avec qui "on rigolait beaucoup", ayant à cœur de transmettre ses savoirs, d'établir des ponts entre les gens... » Mais aussi « un humaniste doté d'un formidable sens de l'intérêt général et de la coopération ».

Pour tous, aussi, Gilbert était « un ami fidèle », dans la vie personnelle comme professionnelle. Jérôme Cantiant, qui lui succéda à la direction des risques d'Eramet, raconte avec sincérité à quel point Gilbert « fut d'abord un collègue observé avec une certaine méfiance avant de devenir rapidement un ami... ».

Gilbert Canaméras était ainsi. Une personnalité forte et attachante qui aura profondément marqué les esprits et les cœurs. Cécile Desjardins, rédactrice en chef adjointe à *l'Opinion*, n'oubliera jamais ses débuts de journaliste quand, à la fin des années 1990, elle fit sa toute première interview (pour *Option Finance*) auprès

de... Gilbert. Bien d'autres rencontres ont suivi, notamment aux Échos. « *Il ne se prenait jamais au sérieux, tout en étant très professionnel. Il te donnait toujours le ton de ton papier* », salue-t-elle.

Et puis, il avait cette « *prestance* », ce « *soin de son image* », relevé par tous. « *Il avait à la fois l'élégance vestimentaire, dans son comportement et ses propos* », se souvient Gaëtan Lefèvre, qui a rencontré Gilbert à l'initiative de Gérard Lancner. Ses signes distinctifs restent gravés dans les mémoires : des sourcils broussailleux, une poignée de main vigoureuse, une voix à la fois grave et dense, « *à la Jean-Pierre Marielle* ».

Ce fut pour de nombreuses personnes un « *mentor* », rôle qu'il a toujours endossé avec enthousiasme. « *Dans ses fonctions professionnelles comme à l'Amrae, Gilbert voulait transmettre. Travailler avec lui lors de mes premiers pas de risk manager, c'était bénéficier d'une grande confiance, d'un partage de ses connaissances incroyables du métier, du fonctionnement des instances de gouvernance, des soft skills nécessaires à une bonne gestion des risques... toujours dans la bonne humeur!* » décrit avec gratitude Fanny Dreyfous-Ducas, aujourd'hui directrice chez Arengi et qui a connu Gilbert à ses débuts chez Eramet. La « *Grande Galerie* » d'art contemporain qu'il a créée à Uzès après sa retraite, « *c'était encore et toujours cette volonté de transmettre, de faire connaître des artistes, de susciter des rencontres* », abonde Bénédicte Huot de Luze. Était-ce en raison de son parcours, au cours duquel il n'a cessé de « *se réinventer en permanence* », selon les termes d'Étienne de Varax, aujourd'hui senior advisor chez HDI Global SE.

« *Il est passé des métiers de la finance au risk management, où il a su évoluer en prenant des fonctions importantes au sein de l'Amrae. C'était gagnant-gagnant* », témoigne Hervé Houdard, vice-président de Diot-Siaci, qui a connu Gilbert au début des années 1980, quand celui-ci était directeur financier de Spie Batignolles. Et de saluer en Gilbert « *un ami professionnel qui savait dire les choses simplement, y compris lorsqu'il s'agissait pour lui de refuser une offre commerciale* ». Un souvenir qui concorde avec celui de Nathalie Clerc, risk manager chez Eramet sur la partie assurances, qui a vécu « *vingt ans de complicité professionnelle et personnelle avec Gilbert : il était apprécié de tous et c'était un excellent négociateur. Il se fâchait parfois pour imposer son point de vue, mais il était avant tout bienveillant et maniait*

OLIVIER COPPERMANN

« Gilbert a créé avec audace la revue *Atout Risk Manager*, hissant **l'Amrae au niveau des autres associations professionnelles en termes de communication externe et interne.** »



CÉCILE DESJARDINS

« Il ne se prenait **jamais au sérieux**, tout en étant **très professionnel.** »



STÉPHANIE CANINO, GILBERT CANAMÉRAS ET FANNY DREYFOUS-DUCAS

À l'occasion des Rencontres du risk management.



GILBERT CANAMÉRAS

Un homme d'action qui ne s'arrêtait jamais...



JÉRÔME CANTIANT

« Gilbert fut d'abord un collègue avant de **devenir rapidement un ami.** »



GILBERT CANAMÉRAS, VIVIANE LABONNE ET MARC DE POMMEREAU

La belle équipe du club FrancoRisk.

l'humour avec talent. Les négociations les plus difficiles se terminaient le plus souvent sur une note amicale. Nous avons beaucoup ri ensemble ! ». Toujours chez Eramet, Stéphanie Canino, qu'il recruta en 2012 pour y créer le département ERM avec lui, souligne qu'« *il avait très tôt compris la valeur ajoutée du risk manager dans une entreprise. C'est aussi lui qui m'a poussée à adhérer à l'Association et qui m'a ensuite présentée à Typhaine Beaupérin, me permettant d'entrer au comité développement durable de Ferma. Il disait toujours que c'était important de ne pas rester seul dans ce métier.* » Au sein



BÉNÉDICTE HUOT DE LUZE
ET GILBERT CANAMÉRAS

« Gilbert, c'était cette **volonté de transmettre, de susciter des rencontres.** »



HERVÉ HOUDARD

« Gilbert était un ami professionnel qui **savait dire les choses simplement.** »

du groupe minier et métallurgique, le comité risk management qu'il a créé continue de se réunir sous la houlette de Stéphanie Canino, marquée également par « *sa grande culture et son goût pour l'art et la philosophie, pour les discussions sur les sujets de fond...* ». Chez Eramet encore, Catherine Tissot-Colle, elle, se souvient de Gilbert comme d'un « *puissant allié : on s'est mutuellement beaucoup soutenus et cela nous a aidés à faire avancer nos dossiers* » – elle au poste de directrice du développement durable, de la communication et des affaires publiques, et lui comme directeur de la trésorerie, des financements et des assurances, mais aussi du risk management. « *J'appréciais son approche interdisciplinaire, combinant finance et gestion des risques, pour soutenir le développement durable au sein de l'entreprise.* »

Extrêmement investi dans son travail... mais aussi en dehors. Jean-Marie Aoust en sait quelque chose. Il a connu Gilbert en 1986 : « *Je venais de rejoindre Campenon Bernard et Gilbert était chez Spie Batignolles, retrace-t-il. Nous étions concurrents, mais nos origines méridionales, notre passion de l'international et des grands projets, comme notre caractère épicurien, nous ont tout de suite rapprochés et nous avons été partenaires sur certains projets.* » Ensemble, ils créent un club de réflexion, Creafi (Centre de recherche et d'études sur les assurances et les financements internationaux), ouvert à tous les praticiens de la finance internationale, dont Gilbert avait pris la présidence et qui, avec l'aide du Club Finance HEC, a produit de nombreuses études et organisé des colloques sur les partenariats public-privé (BOT, BOO)^{1,2} et la couverture des risques. Sur les conseils de Jean-Marie Aoust, Gilbert a candidaté à la fonction de conseiller du commerce extérieur (CCE), qu'il exerça à partir de 1995. « *Il s'est profondément impliqué dans cette mission, en témoignant de son expérience auprès de nombreux établissements scolaires et universitaires des Hauts-de-Seine et en présidant le groupe Financement Export CCE-Medef. Son engagement lui a valu d'être nommé chevalier dans l'ordre national du Mérite et d'être décoré de la médaille d'honneur des CCE.* » Annie Hierso, qui fut son assistante de direction de 2010 à 2015, se remémore elle aussi « *les différentes fonctions et l'agenda bien rempli de Gilbert. Un emploi du temps qui ne l'empêchait pas de rester proche de ses équipes en interne* ».



NATHALIE CLERC

« Gilbert était **apprécié de tous** et était un **excellent négociateur**. Il était avant tout **bienveillant et maniait l'humour avec talent.** »



STÉPHANIE CANINO

« Gilbert avait très tôt compris **la valeur ajoutée du risk manager**. Il disait que c'était **important de ne pas rester seul** dans ce métier. »



CATHERINE TISSOT-COLLE

« Gilbert avait une **approche interdisciplinaire** [...] pour **soutenir le développement durable** au sein de l'entreprise. »



ANNIE HIERSO

« Gilbert avait un emploi du temps qui ne l'empêchait pas de **rester proche de ses équipes.** »



JEAN-MARIE Aoust

« **Notre passion de l'international et des grands projets** [...] nous ont tout de suite rapprochés. »



ANNE-MARIE FOURNIER

« Je pense qu'il a trouvé un **vrai plaisir à diriger l'Amrae.** »

En 2010, Anne-Marie Fournier – qui l'avait eu comme client quand elle était courtier – le convainc d'adhérer à l'Amrae. « *Lorsque j'ai proposé son profil et donc son nom au conseil d'administration pour succéder à Gérard Lancner, il fallait à la fois le faire connaître et convaincre tout autant Gilbert de prendre cette fonction ! se souvient l'ancienne vice-présidente de l'Amrae, risk manager chez Kering. Ce fut assez complexe, mais dans la bonne humeur de part et d'autre ! Il a très vite beaucoup sympathisé avec Gérard Lancner, Bruno Dunoyer, Yvon Colleu, François Malan, Bénédicte Huot de Luze et Marc de Pommereau, et je pense qu'il a trouvé un vrai plaisir à diriger l'Amrae.* » Pour Bénédicte Huot de Luze, cela ne fait aucun doute : « *Il a toujours dit que ses années à l'Amrae puis à Ferma avaient été les meilleures de sa vie professionnelle. Avec Gérard Lancner, nous sommes devenus des compères fantastiques. Il avait une vision systémique du risque et l'intérêt général chevillé au corps* », souligne-t-elle. Une analyse partagée par Étienne de Varax : « *Il a toujours eu une vision grand angle, macro. Il apportait du sens aux choses, une perspective et une finalité plus large. Pour lui, par exemple, la finance n'était qu'un outil au service des hommes, des entreprises et des États.* »

Les faits d'armes de Gilbert furent nombreux à l'Amrae. Plaçant les adhérents au centre de l'Association, il a ouvert des antennes régionales à Marseille, Lyon et Niort. Il a aussi décidé de délocaliser les Rencontres du risk management, alternant leur tenue entre Deauville – leur ville historique – et Lille, Lyon, Marseille, Cannes... Autres victoires : avoir ramené le diplôme de l'ARM dans le giron d'Amrae formation et négocié à la baisse les accords du Gareat sur la partie dommages, « *un succès politique important* », souligne Bénédicte Huot de Luze. Au plan personnel, « *il était curieux de se dire qu'il allait découvrir et apprendre de l'autre. Il avait l'humilité des grands, il consultait beaucoup. Il savait décider, mais aussi mettre l'équipe en avant.* »

De son côté, Olivier Coppermann, le communicant qui accompagne l'Amrae, a retenu la devise fétiche de Gilbert Canaméras, tirée d'un poème de René Char : « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront.* » Une devise, souligne Olivier Coppermann, « *tellement adaptée à cette Amrae en transformation, que Gilbert conduisait en poussant simultanément nombre de feux* ». Celui qu'Olivier surnommait



ÉTIENNE DE VARAX

« Gilbert apportait du sens aux choses, une perspective et une finalité plus large. »



GAËTAN LEFÈVRE

« Ma rencontre avec Gilbert a marqué le début d'une autre collaboration – influente – entre Belrim et l'Amrae, renforçant le risk management à un niveau continental. »

El lider, en souvenir de son passage en Bolivie, « a créé avec audace la revue Atout Risk Manager, hissant l'Association au niveau des autres associations professionnelles de la place en termes de communication externe et interne ». Une initiative justifiée par Gilbert Canaméras, lors du 10^e anniversaire de la revue : « J'ai voulu créer du lien, laisser une empreinte et faire rayonner notre univers. Nous voulions montrer l'aspect concret de notre métier, "le terrain par le terrain". L'une des vertus de la gestion des risques est de faire tomber les silos dans l'entreprise. L'ouverture, dans notre métier, est clé. » Une analyse confirmée par Gaëtan Lefèvre, président de Belrim et responsable de la gestion de l'éthique professionnelle, des risques et des assurances de Cockerill. « Ma rencontre avec Gilbert a marqué le début d'une autre collaboration – influente – entre Belrim et l'Amrae, renforçant le risk management à un niveau continental. Et au-delà de la relation entre l'Amrae et Belrim, c'est devenu une relation d'amitié. »

Gilbert a aussi apporté une « robustesse scientifique » à l'Amrae. « Avec Anne- Marie Fournier, il m'a poussée à créer un indicateur du coût du risque », rappelle Brigitte Bouquot, qui a pris sa suite à la tête de l'Association. « Il avait aussi créé le comité scientifique permanent, dont je suis devenue présidente, composé de risk managers, d'acteurs de marchés et de personnalités qualifiées, pour ancrer la vision stratégique de l'Amrae et organiser les Rencontres. En lui succédant, j'ai pu capitaliser sur cette dynamique pour me rapprocher du cercle des économistes, par exemple, afin de formuler des propositions de fond sur le capitalisme responsable, la résilience d'une entreprise, etc. Cela nous a procuré une reconnaissance de la part de nos adhérents, de nos pairs et des pouvoirs publics. Quand, notamment au moment du Covid, le Gouvernement se posait la question de l'assurance des risques exceptionnels, l'Amrae a été invitée à participer aux travaux de Bercy et a pu convaincre sur une vision privilégiant l'auto-assurance des entreprises avant toute nouvelle assurance obligatoire. » À ses yeux, en outre, « Gilbert pensait fondamentalement que son job était plus politique que technique. Il avait une vision, une grande intelligence, un réseau. On sentait qu'il avait vécu, bourlingué. »

Les « années Ferma » ont à leur tour été très heureuses, témoigne Typhaine Beaupérin, déléguée générale de la Fédération (voir Atout Risk Manager n° 40) pendant que Gilbert en était le secrétaire général et Jo Willaert le président. « Gilbert m'a énormément appris. Il insistait beaucoup sur les sept valeurs du risk

manager : Écoute, Objectivité, Honnêteté, Efficacité, Pérennité, Rassemblement de tous les acteurs concernés par les risques et Partage. » Il a su, poursuit-elle, « instaurer un dialogue serein entre les adhérents de Ferma et avec l'Association elle-même, en organisant une complémentarité entre chacun ». Pour Viviane Labonne, déléguée générale du club FrancoRisk, que Gilbert présida avec ses dernières forces jusqu'en juin 2024, « c'était un artiste, un tuteur formidable et bienveillant. »

Gilbert Canaméras aura aussi beaucoup œuvré à la (re)connaissance du métier de risk manager. « Il s'est fortement investi sur la représentation des intérêts de la profession auprès des institutions européennes. Il a participé à plusieurs auditions auprès des eurodéputés », relate Typhaine Beaupérin. Ensemble, ils ont créé les premiers Risk Management Awards pour mettre à l'honneur cette fonction méconnue. Et ont rédigé leur premier manifeste des recommandations de la profession en vue du scrutin européen de 1999.

L'ouverture de Gilbert vers l'international, à une époque où cette démarche était encore rare, ne s'est pas arrêtée aux frontières de l'Europe. En montant le club FrancoRisk, il visait à promouvoir le risk management dans l'espace francophone, et particulièrement en Afrique, là où le droit s'inspire du Code Napoléon (Code civil). C'est d'ailleurs à Abidjan que Fatola Sandé a rencontré « le Grand Gilbert » en 2015, avant de



La belle époque des années Ferma. « Gilbert a su instaurer un dialogue serein entre les adhérents de Ferma [...] en organisant une complémentarité entre chacun. »

créer le Rimrae (Réseau ivoirien du management de risques et assurances d'entreprise) en 2016. « C'était un visionnaire qui a incarné des valeurs d'intégrité, de dévouement, de solidarité et d'amour pour l'autre. Il voyait son rôle non comme une fonction, mais comme une mission pour l'Afrique et le monde en général. Nous voulons continuer de nous investir au développement du risk management et de son œuvre sur le continent. »

Un appel à faire vivre son héritage partagé par Marc de Pommereau, actuel président de



FATOLA SANDÉ

« Gilbert était un visionnaire qui a incarné des **valeurs d'intégrité, de dévouement, de solidarité et d'amour pour l'autre.** »



VIVIANE LABONNE

« Gilbert était un artiste, **un tuteur formidable et bienveillant.** »

FrancoRisk : « Mon ami Gilbert, tu as été nommé "Grand frère", "Président multidimensionnel", reçu le prix d'honneur pour la contribution exceptionnelle à la communauté africaine du risk management. Merci, Président, de m'avoir appris qu'il ne suffit pas d'imaginer de



BRIGITTE BOUQUOT

« Gilbert avait créé le **comité scientifique permanent** [...] pour **ancrer la vision stratégique de l'Amrae** et organiser les Rencontres. »

grandes choses. Il faut s'y engager. » Typhaine Beaupérin, elle, se souvient de « deux personnes magnifiques, Gilbert et Jo. Je me sens un devoir de porter le flambeau de tout ce qu'ils m'ont donné. J'ai cette responsabilité-là : transmettre à mon tour. »



MARC DE POMMEREAU

« Merci, Président, de m'avoir appris qu'il **ne suffit pas d'imaginer de grandes choses. Il faut s'y engager.** »



GILBERT CANAMÉRAS, TYPHAINE BEAUPÉRIN ET JO WILLAERT

« Gilbert et Jo étaient deux personnes magnifiques. Je me sens un devoir de **porter le flambeau** [...]. J'ai cette responsabilité-là : **transmettre, à mon tour.** »

1. BOT (Build-Operate-Transfer) : méthode de livraison pour les projets d'infrastructure à grande échelle, dans laquelle une entité privée reçoit une concession du secteur public pour financer, concevoir, construire, posséder et exploiter une installation mentionnée dans le contrat de concession.

2. BOO (Build-Own-Operate) : ce modèle se caractérise par la responsabilité d'une entité privée de construire, de posséder et d'exploiter une installation ou un projet indéfiniment.